

QUE JUSTICE
SOIT FAITE



CALITA ROSE

Calista Rose

Que justice soit faite

© Calista Rose, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3844-7

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DU MÊME AUTEUR

MENSONGES FANTASTIQUES ET VÉRITÉS MENSONGÈRES

“L’apparence est un rideau derrière lequel la réalité se dérobe au
vulgaire.”

Pierre-Claude-Victor Boiste

CHAPITRE 1

INTERROGATION AVEC LA MORT

Londres, par un temps meurtrier.

Inès et deux autres techniciens de la scientifique pénétrèrent dans l'appartement d'une dame qui avait pour habitude d'offrir le thé à ses invités et répondait au prénom de Hourie. Ses amis la surnommaient affectueusement « la petite fermière » pour sa ressemblance troublante avec Caroline Ingalls, la mère poule de la célèbre série « La petite maison dans la prairie », dont elle était à leur sens la copie parfaite. Non seulement les deux femmes se ressemblaient physiquement mais, à l'instar de son sosie d'outre-Atlantique, Hourie possédait la douceur, l'amour pour les choses simples, des robes à fleurs souvent de mauvais goût et confectionnait comme personne des confitures et des tartes savoureuses. Mais aujourd'hui, ni thé, ni cookies ; la petite fermière chère à leur cœur ne pourrait pas recevoir ses amis comme il se devait. Dans l'air flottait une odeur de ragoût mêlée à celle d'un cadavre récemment découvert. Un fond de musique rendait la scène encore plus macabre que ce qu'elle n'était déjà. Sur la table en chêne étaient déposées des assiettes en terre cuite rouge. Des pétales de roses séchés, certains tachetés de sang, avaient été jetés un peu partout, disséminés à travers toutes les pièces. Inès, Jack et Laurell restèrent figés devant le plus étrange et le plus horrible spectacle qu'ils aient vu depuis le début de leur carrière. Le visage de feu Hourie apparaissait intact sous sa belle chevelure ; défiant la mort, son sourire donnait l'impression d'être destiné à ses trois nouveaux amis, ce qui les mit mal à l'aise... d'autant que la tête de la petite fermière avait été séparée du tronc. Jack contempla son buste, abandonné deux mètres plus loin. La minuterie d'un four ou d'une gazinière sonna et les trois enquêteurs se dirigèrent vers la cuisine ; ce n'était pas le ragoût de Hourie qui les y attendait, mais des parcelles de corps, des lambeaux de chair qui baignaient dans un liquide rouge au fond de l'évier.

— Je vais coincer ce fumier, s'exclama Inès.

— Mmm, très bonne confiture de fraise en tout cas, lança Laurell.

Inès souffla, estomaquée.

— Tu devrais avoir honte...

Il referma l'armoire aux délices.

— Pourquoi ? lui répondit aussi simplement Laurell.

Il lui tendit sa cuiller.

— Tu veux goûter ? Il m'en reste. Lèche.

— Inès ! Viens voir ! les interrompit Jack. Il y a quelque chose d'étrange par ici. Regarde les marques sur ses bras...

— On dirait qu'elle a la peau râpée...

Laurell ne voulait pas perdre de temps et inspecta vite fait le réfrigérateur couleur métal. Dans la portière droite étaient alignées des cannettes ; sur la clayette au-dessus d'elles, un poulet, sûrement acheté la veille au supermarché, semblait susurrer à son oreille : « Mange-moi ! ». Tout à coup, il vit le poulet passer une cuisse puis l'autre hors de son compartiment. Il fit bouger ses ailes et se mit à danser dans la cuisine, entre les pommes de terre qui chantaient :

« Fais un sourire aux projecteurs, prépare ta fourchette car il est l'heure.

Fliiiiirte avec nouuuus, ééééépluche-nouuuus !

Mijote la sauce, viens prendre la pose !

Mate-moi nos p'tites gambettes !

Mange-nous à la bonne franquette

Ou rissole-nous, mijote le tout !

C'est pas beau, ça croustille ;

*Ça frétille dans tes papilles !
Allez poulet, danse,
Danse poulet !
Amène-nous dans ta transe,
Transpire ta graisse.
Mmmm, que ton goût nous délecte... »*

— Laurell, tout va bien ? lui demanda-t-elle en le voyant danser et fredonner.

De suite, les folies gourmandes sortirent de son imagination.

— Oui, oui, tout va... pour le mieux.

Laurell continua son inspection et les pots de confiture sortirent l'un après l'autre de l'étage supérieur d'une petite armoire pour chanter un refrain des Frères Jacques:

*« Qu'elle soit aux fraises, à la rhubarbe,
On l'ingurgite goulûment.
La confiture, on la chaparde ;
On l'aime clandestinement...
Et ça vous coule dans la manche ;
Et ça vous longe le pourpoint,
De l'avant-bras jusqu'à la hanche,
Quand ça ne descend pas plus loin. »*

Les pots de confiture s'arrêtèrent en file indienne, se turent et pointèrent du couvercle le lave-vaisselle. Laurell cligna des yeux et lorsqu'il regarda à nouveau, ils avaient disparu. Mais son instinct lui fit comprendre que ce lave-vaisselle avait quelque chose à cacher !

— Hé les gars, j'ai retrouvé le pied gauche dans le lave-vaisselle ! Et... les pièces à conviction ! dit Laurell, de son lieu favori, la cuisine¹.

Inès le rejoignit, et, horrifiée, formula à haute voix la triste conclusion qui s'imposait à tous les trois :

— Oh, mon Dieu ! On l'a découpée avec ces couteaux de boucher et râpée, à première vue, avec cette râpe à fromage.

— C'est logique, non ? se contenta de lui répondre Laurell.

Inès et Jack regardèrent tous deux leur collègue et hochèrent la tête. Qu'y avait-il de logique dans un meurtre aussi abominable ? Certes, Laurell - ils en étaient conscients - était et resterait un des meilleurs éléments du métier... mais il perdait son flair dès qu'il se trouvait en contact avec de la nourriture, comme si celle-ci lui envoyait des messages olfactifs et subliminaux pour l'amener à elle et l'empêcher de se concentrer sur autre chose. Même dans un carnage total, l'appétit ne lui faisait jamais faux bond. Au cours de l'une de ses premières enquêtes, il s'était posé sur le derrière d'une victime qu'il avait utilisé comme coussin et avait mangé son casse-croûte tranquillement, au milieu d'une mare de sang.

— Ce qui est logique, commença à dire Jack, c'est qu'on a affaire ici à un spécimen des plus cruels... Et...

Il s'interrompit, tourna la tête vers Laurell qui, le nez dans la casserole, était absorbé par la dégustation du ragoût cuisiné peu avant par la défunte :

— Comment peux-tu encore penser à manger en pareilles circonstances ? s'indigna-t-il. Et qui te dit que c'est réellement de la viande animale qui te fond sous la dent et que cette sauce n'a pas été cuisinée avec le sang de la victime ?

Pour la première fois, Laurell eut un haut-le-cœur et préféra se consacrer tout entier à son travail ; méthodiquement, il numérotait les pièces à conviction, les photographia une par une avant de les glisser dans des sachets en papier kraft. Il jeta un rapide coup d'œil dans la salle à manger et, comme personne ne le regardait, prit encore discrètement une photo du ragoût.

— Lance-moi les bandes adhésives, s'il te plaît, lui demanda Inès.

— Attrape !

— Je vais en mettre sur différents endroits du corps. Avec un peu de chance, des cheveux ou des fibres n'appartenant pas à la victime viendront nous faciliter le boulot...

Pendant qu'elle s'employait à cette tâche, ses collègues tentaient de relever des empreintes papillaires à l'aide d'un pinceau et de poudre dactyloscopique. Ils remarquèrent qu'une cigarette reposait encore dans le cendrier placé au centre de la table.

— J'emporte ! s'écria Jack. Cette Marlboro porte peut-être l'ADN du meurtrier.

Il saisit également le cendrier pour le soumettre à une future analyse.

— Bien joué Sherlock, le félicita-t-elle. Il faudrait appeler Alex après nos recherches pour qu'il rassemble le corps et le rapatrie au labo...

— Élémentaire, ma chère Watson.

Dévisageant subitement Laurell de haut en bas, Jack lui fit remarquer avec malice que son bonnet blanc lui allait à ravir.

— Monsieur me trouve comique ? Si je peux me permettre, tu portes exactement le même.

— Oui, mais le mien a plus de classe. Avec tes baskets blanches, tu ressembles à un infirmier débutant.

— À quelques différences près, toutefois, l'ami : sous cette blouse et ce